



La lettre ^{France} d'homéopathes **sans** frontières

septembre 2005 N°25

La misère, c'est quand on n'a plus le choix

page 3

Entretien

page 28

avec

Emmanuel Teissie

Mission

exploratoire

page 16

Sénégal



Courrier

Après le tsunami...

Extraits du Témoignage
De Sylvie de Sigalony

Sylvie de Sigalony est partie au Sri Lanka, pour HSF France, en janvier de cette année, suite à la catastrophe du Tsunami. C'est une expérience qui a profondément marqué Sylvie

...

... « Je voudrais rendre hommage à l'incroyable amitié rencontrée autour de la catastrophe du Tsunami au Sri Lanka.

... Que raconter sur le Sri Lanka et le Tsunami sinon une île dévastée, une population choquée, des pêcheurs ruinés, une aide associative découvrant l'impuissance et les failles d'un système ? Mais

notre aventure, ce fut aussi et peut-être avant tout :

- 800 mails échangés entre toutes les HSF, et la découverte que nous n'étions plus seuls.
- L'invitation pressante de Joe de Livera « Venez, il n'y a pas dans le monde

assez de Prozac pour calmer le malheur des sri lankais », que nous avons ensuite accompagné pendant trois semaines.

Ce fut 3500 tubes de granules et de globules, triés et comptés par une équipe du laboratoire Boiron qui m'a dit l'avoir fait avec beaucoup de sympathie envers cette population meurtrie. Qui sait si cette énergie ne participe pas à la dynamisation de remèdes ?...

... Ce fut cette jeune femme de 32 ans qui, après trois ans de combat contre un cancer, est morte dans mes bras, ...en me disant d'y aller car, là-bas, il y avait plus grave. Ce fut des jours « sans histoire », vécus simplement, des plaies à panser en plaisantant, des vieux restant à écouter ce qui se



S de Sygalony

passait autour de notre valise rouge, attendant sagement leur tour comme on attend un train.

... Un peuple de bénévoles, français, portugais, irlandais, sri lankais, anglais, triant, brûlant, recevant partageant et remerciant.

... Ce fut ma joie grâce à vous tous. ... »

Editorial

Michèle SERRAND,
Présidente d'HSF-France

«La misère, c'est quand on n'a plus le choix » dit Joseph Ki Zerbo en parlant

d'une fillette du Burkina qui se prostituait et qui répondait :
« Je préfère mourir du sida plutôt que mourir de faim ainsi que ma famille ».

Dans nos séjours en Afrique subsaharienne



E. Chenu

ou au Cambodge, nous avons pu apercevoir de très jeunes filles qui se prostituent dans les grandes villes, comme à Lomé ou Phnom Penh.

Nous avons vu aussi des enfants esclaves au Bénin.

Nous sommes passés à côté du marché où se font les « ventes » d'enfants à Cotonou : Cotonou aujourd'hui se retrouve affublée du titre de « capitale africaine du trafic d'enfants ».

Sommaire

Courrier	2	Portrait	28
Éditorial	3	Rencontre	30
Missions	6	Notes de Lecture	31
Antennes	22	Pictogramme	33
Fédération	25	Informations	34
Dossier	26	C. A.	35
		Conte africain	36

Photo de couverture : composition E. Chenu, avec photo de Lyon (Iconos) et femme au bébé (S de Sidalony) . **Merci à Iconos pour les photos et à tous les auteurs.**

Dans un village, nous avons vu la tristesse d'un père qui a été conduit à abandonner sa petite fille de 3 ans pour qu'elle soit adoptée en France « parce que, nous dit-il, là-bas elle aura un avenir ».

Ces parents ont-ils le choix ? N'ont-ils pas atteint le comble de la misère ? Car le seul choix qui leur reste est de sacrifier leur propre affection pour le bonheur espéré de leurs enfants. Qui parmi nous, ici, en France, pourrait accepter pour son enfant une telle séparation ?

En fait, il n'est plus question de choix : il n'est question que de vie ou de mort.

Ces constats, ces rencontres nous obligent à nous poser des questions sur notre rôle et notre action dans les pays où nous allons.

Notre but est d'« ouvrir à tous l'accès aux soins ». Et pour cela de permettre à tous, et notamment aux plus démunis, d'accéder à des thérapeutiques efficaces et peu coûteuses.

Pour atteindre ce but, nous ne pouvons pas nous contenter d'enseigner la thérapeutique homéopathique aux médecins des grandes villes. Nos actions nous mènent de plus en plus vers ceux qui sont les plus proches des populations les plus démunies : vers les infirmiers, les matrones, les assistants médicaux.

Parallèlement à cette action qui touche directement le domaine médical, nous nous laissons interpellé par les demandes de nos correspondants africains. Ils nous montrent la misère de certains quartiers des grandes villes, de certains villages et nous disent : voulez-vous nous appuyer dans nos projets pour aller plus loin ?

Nous n'avons qu'une réponse et elle est immédiate : OUI ! Et nous avons raison. Dès lors que nous avons accepté la rencontre avec l'autre, nous en devenons responsables. Nous ne pourrions plus effacer le souvenir des habitants rencontrés, de leur sourire, de leurs demandes. Nous ne pourrions plus tour-

ner le dos, rentrer chez nous comme si rien ne s'était passé.

Mais nous devons aller au delà de l'émotion première. Nous devons creuser la réflexion, nous rendre sur place à plusieurs reprises pour construire avec eux des projets qui durent dans le temps et répondent réellement aux besoins de tous.

Cela demande patience, persévérance, humilité et combativité :

Patience et persévérance car il nous faudra du temps, beaucoup de temps, dans chaque pays où nous allons, pour mieux comprendre les demandes, les besoins, les enjeux de notre présence, et pour trouver l'action juste qui est à mener. Cette action devra être en adéquation avec les valeurs de tous : celles d'Homéopathes Sans Frontières et celles des habitants des pays où nous allons. Elle devra être une réponse, à l'intersection des demandes et des besoins.

Humilité car nous avons tout à apprendre des habitants des pays où nous allons. Lorsque nous croyons comprendre quelque chose sur le Bénin, ou le Togo, ou le Burkina, l'instant d'après un élément nouveau fait voler en éclats nos certitudes.

Combativité car notre action humanitaire est hautement politique, dans le sens le plus noble du terme.

Et nous nous heurtons et heurterons à des systèmes dont le but est l'enrichissement de quelques uns. Et malheureusement, nous savons que ces systèmes de corruptions, de petits et grands cadeaux, d'intérêts financiers énormes touchent profondément notre pays¹. Cet engagement vis-à-vis de populations n'ayant pas ac-



¹Cf «De la françafrique à la mafrafrique», de François Xavier VERSCHAVE, président de l'association SURVIE, malheureusement décédé à l'âge de 59 ans le 29 juin 2005

cès aux biens de ce monde, n'ayant pas droit à la parole, est une action politique qui va bien au delà d'une intention charitable. Il s'inscrit dans une prise de position collective qui sous-tend l'existence même de notre association. Il nous oblige à un devoir de vigilance, vis-à-vis du monde et vis-à-vis de nous-mêmes.

Il ne nous suffit pas de donner un poisson à celui qui meurt de faim, puis de lui apprendre à pêcher. Il faut aussi chercher la cause de cet état de fait et la combattre.

MISSIONS

GROS PLAN

TOGO

Point sur la situation des derniers mois dans le pays

Comme nous vous le disions, dans la Lettre précédente, le Togo a vécu des heures sombres et tragiques. Un calme relatif est revenu dans le

pays où des élections ont eu lieu confirmant le fils du Président défunt dans sa fonction à la tête de l'Etat. Le résultat de ces élections est très controversé. Sur nos écrans, nous avons pu voir les violences dans les rues de Lomé ou d'Aného. Le gouvernement français a reconnu cependant le nouveau Président. La Commission Européenne a pris acte de l'élection de ce dernier tandis que le Parlement Européen a voté une résolution de non reconnaissance de Faure Gnassingbé comme Président élu du Togo. Un premier ministre, Edem Kodjo, président de la Convergence Patriotique Africaine (CPP, opposition modérée), a été nommé le 8 juin pour monter un gouvernement d'union nationale. Cependant, les événements du début de l'année ont laissé beaucoup de plaies. De nombreux togolais se sont réfugiés dans les pays voisins : Ghana et Bénin, et un grand nombre au sein de leur propre pays dans les villages de l'intérieur. Cela a été le cas dans la région de Zowla. HSF France a fait un don pour venir en aide aux réfugiés de cette région où

deux membres de l'association se sont rendus, fin février et fin juin, pour poursuivre malgré tout le travail commencé. (E.C.)

Rencontre avec les habitants de Zowla

Nous sommes deux « yovos »², représentant l'as-



sociation HSF-France. Nous venons faire le point des besoins et des demandes de la population de ce village. Notre rôle est de trouver le lieu où trois éléments vont se rencontrer. Ces éléments sont :

- les demandes émanant de membres de la population,
- les besoins de cette même population,
- les propositions d'action de

notre association.

Souvent, les demandes qui émanent des responsables d'un village ne correspondent pas aux besoins premiers de la population. Ainsi, construire un lycée dans un village de 3500 habitants peut être une demande des notables du village, mais ne correspond pas directement aux

besoins premiers de la population, dont une bonne partie, par exemple, ne peut pas s'offrir plus d'un repas par jour. Un village où au moins 200 enfants sont orphelins, où seulement la moitié des

jeunes de moins de quinze ans vont à l'école primaire. Parfois, l'offre que peut proposer une association ne va pas forcément répondre à ces besoins premiers. Ainsi, une ONG qui ne fait que des consultations médicales ne pourra pas répondre aux besoins de scolarisation des enfants. Dans ce cas, après en avoir fait le constat, elle

²«yovos» signifie «blancs» en mina, langue parlée par les habitants de ce village.

pourra se rapprocher d'une autre ONG, dont ce sera l'objet.

Nous rencontrons donc les habitants du village en ce mois de juillet 2005. Tous sont invités : le gongonneur³ a transmis la nouvelle dans toutes les ruelles et les places du village. A seize heures, nous nous rendons à l'école où a lieu la réunion. Une centaine de personnes s'installe sur les bancs de la salle de classe. Juste devant le tableau noir se trouvent des notables du village et nous deux. Environ 80 femmes et 20 hommes sont présents. Au même moment, se déroulent des funérailles : beaucoup d'habitants y participent.

Notre traducteur, directeur d'une école toute proche, dirige la réunion. Il prend la parole de façon traditionnelle : demandes et réponses forment une sorte de scansion qui apaise les esprits. Enfin, il expose le but de la réunion :

- Nous demandons aux personnes présentes de nous indiquer leurs priorités pour bien vivre au village, de nous dire quels sont leurs projets

pour améliorer la situation de Zowla. Nous sommes là pour mieux comprendre les besoins du village.

Les uns et les autres prennent la parole. Celui qui veut parler fait un signe au responsable de la réunion qui lui donne, alors, la parole. Les propositions sont nombreuses.

Peut-être est-ce l'un des sages du village qui se lève et se lance :

Nous avons besoin de puits dans les champs et que le lac soit dragué. Car nous vivons



M. Serrand

de la pêche et de nos récoltes !

Notre route est défoncée. Impossible de circuler : il faut

³ Le gongonneur est une sorte de garde-champêtre qui va, à l'aide d'un gong, et en criant, donner les informations aux villageois.

la refaire. Intervient, ensuite, une femme qui se rassoit aussi vite qu'elle s'est levée. La discussion est lancée et chacun apporte son avis. Depuis qu'une école et une église ont été construites à la place du marché, nous n'avons plus de grand marché. Pourquoi ne pourrait on pas reconstruire un hangar pour cela ? Vous avez vu certains de nos jeunes. Ils sont oisifs et ne savent que faire. Et demain, que deviendront-ils ? Un centre d'apprentissage leur permettrait d'acquérir un métier dont le village a tant besoin. Cela développerait des emplois et avec leur salaire, ils participeraient au développement du commerce du village. Oh oui, en premier lieu, ils pourraient construire un dispensaire homéopathique et un hôpital : voilà ce qui donnerait du travail à plusieurs ! Une femme, à l'air assuré, s'écrie :

- Et nous, les femmes, il ne faut pas nous oublier. Pour développer le commerce de haricots, de riz, de boule d'acacia, de maïs, de sodabi,⁴ il nous faut une caisse de crédits pour démarrer. Nos fonds sont insuffisants. Le micro crédit serait pour nous une aide essentielle.

Une autre renchérit :

- Cela nous servirait aussi à aménager un point de vente d'engrais pour les champs, chez nous et aussi à apporter une aide financière pour la pêche et l'agriculture.
- Pour la pêche, des pirogues gratuites seraient les bienvenues...
- Et quand aurons-nous la lumière en permanence au village ?....

La discussion se poursuit très animée au milieu de rires parfois car la bonne humeur est de mise.

Nous écoutons toutes ces propositions qui nous intéressent vivement. Il en ressort que le plus important, c'est le manque de revenus. Les jeunes sont sans emploi. Désœuvrés, ils commencent à errer dans le village et font de petits délits. La première nécessité est, pour la population, de pouvoir augmenter ses revenus :

- pour pouvoir, tout d'abord, mieux manger, avec, par exemple, deux à trois repas par jour, et être ainsi en meilleur

⁴Sodabi : alcool local, très fort

leur santé, - pour avoir, ensuite, accès à des produits qui, chez nous, sont des produits de base : eau, électricité pour l'éclairage, essence pour les motos, etc. Ils ne demandent pas d'argent mais une aide pour

vail. Ils pensent notamment au travail pour la construction du dispensaire. Cette réunion est riche d'enseignements pour nous. Elle nous montre que HSF-France doit être attentive à la demande venant directement de



pouvoir mieux travailler : une aide pour améliorer les techniques de pêche, les techniques d'agriculture, une aide pour avoir un vrai marché où ils pourront vendre leurs productions. L'accès à des soins et à des médicaments n'arrive pas en premier. S'ils demandent la construction d'un dispensaire (qui devient à un autre moment : une clinique, voire un hôpital), c'est pour que les jeunes aient du tra-

la population et pas seulement à celle venant des notables : ce qu'ils demandent, c'est ce dont ils ont besoin avant même de pouvoir envisager l'accès à des soins. A la fin de cette réunion, ils nous disent combien ils comptent sur nous et l'espoir que nous représentons pour eux. Depuis 2003, HSF-France est présent dans ce village deux à trois fois par

an. Nous souhaitons ardemment poursuivre le travail commencé et ne pas décevoir la confiance que la population met en notre association.

Michèle Serrand

Interrogations sur les causes de la mort en pays vaudou

...« *Mais de quoi meurent les gens ici ?* »...

Depuis 2003, nous sommes amenés à travailler régulièrement au sein du village de Zowla⁵. Cela nous a permis de pouvoir mieux rencontrer la population et mieux comprendre son approche de la vie, au travers de nombreuses consultations, réunions et discussions.

L'une de ces discussions se fera avec un groupe de « vieux » et de « vieilles » du village lors de notre premier séjour. Le thème en est les conditions de vie des personnes âgées au village, la maladie, la mort, comment se soigner, etc.

A un moment, nous faisons le constat qu'il y a eu la semaine précédente plusieurs décès au village. Nous avons alors posé une question typique d'un occidental ignorant de la pensée africaine : « Mais de quoi meurent les gens ici ? ». Un silence a été la première réponse. Nous redemandons alors : « Mais ici, est-ce que l'on meurt plus du sida, ou du paludisme ? ». Telle était exactement la formulation de ma question.

Un nouveau silence nous répond. La réponse est si évidente pour eux et tellement difficile à faire comprendre à un occidental, notamment à un intellectuel occidental. Car la réponse est, bien sûr : « ni de l'un, ni de l'autre ». La cause de la maladie et de la mort n'est pas le virus du SIDA ou le parasite qui provoque le paludisme. La cause réelle vient le plus souvent d'ailleurs et est antérieure à la survenue de la maladie : la cause siège dans le monde des esprits où se retrouvent bons et mauvais esprits. Elle est due au mauvais œil de quelqu'un de la famille ou à un sort qui a été jeté à la personne elle-

⁵ Zowla, village à 60 km de Lomé au Togo

même ou parfois à sa mère ou à son père, etc. maladie et c'est elle la vraie cause. Ce n'est pas le microbe.

« Au Togo, il y a deux sortes de maladies, nous explique le Régent du village, celles qui sont naturelles et peuvent être soignées par les plantes ou les médicaments ; et celles qui ne sont pas naturelles, envoyées par les esprits, ou par quelqu'un qui vous veut du mal, très souvent quelqu'un de la famille. Elles sont envoyées parce que

l'on a mal agi, soit vis-à-vis des ancêtres, soit vis-à-vis des esprits. On les reconnaît à ceci : que les moyens naturels n'en viennent pas à bout, et qu'elles durent longtemps. Pour les guérir, il faut faire appel au guérisseur. Et si cela ne marche pas, on meurt : voilà pourquoi on ne saurait dire si on est mort du sida, ou de la tuberculose, ou d'autres choses. Car, il y a une cause antérieure à la



ment, la maladie nous emporte. Par exemple, c'est parce que le père a mal agi que l'enfant va mourir. Et parfois, cette mort répare la faute. »

Cette réponse nous a beaucoup interpellés. Elle nous a obligés à nous poser la question du sens de la maladie pour les personnes que nous soignons, et du sens de la mort pour cette population.

En interrogeant le sens de la mort, on interroge également le sens de la vie et de la prise en compte des problèmes de santé pour une population.

Le soin donné aux malades, l'attention portée aux « vieux », prennent leur sens dans la culture du pays où l'on est. Et ici, dans l'ethnie « guin » qui habite cette région du Togo, on est loin des paradigmes qui habitent nos esprits occidentaux.

La question du « pourquoi on ne meurt pas du SIDA ou du Paludisme à Zowla ? » et donc « De quoi meurt-on à Zowla ? » nous a paru essentielle car de la réponse découlera peut-être une amélioration de la compréhension de la population, une amélioration de l'appui que les occidentaux peuvent apporter, à quelque niveau que ce soit, à la population africaine si celle-ci lui fait appel. De la réponse à cette question peuvent émerger quelques éléments qui expliquent en partie l'échec de la médecine occidentale dans de nombreux pays dits en voie de développement ...

... Un questionnaire qui, peu à peu, aboutit à une évidence : l'importance de l'ouverture à la culture de l'autre pour la prise en charge thérapeutique de cet autre et de sa famille... »

Dr Michèle SERRAND,
Mémoire Soins Palliatifs, Université de Rennes, 2005

BENIN

Cotonou, Centre St Jean ...

Cotonou, capitale du Bénin, est devenue une métropole de 1 100 000 habitants. Elle dispose d'un centre hospitalier universitaire (600 lits) construit dans les années 1960, le seul du Bénin pour le moment, et aussi d'une maternité de référence : la Maternité de la Lagune. En dehors de ces grands centres, l'agglomération est maillée de centres de santé dépendant administrativement de la circonscription urbaine. A côté, existent des infrastructures sanitaires relevant d'institutions religieuses ou d'ONG. Ainsi en est-il du Centre St Luc, en fait un hôpital de par sa taille et ses services, des

Centres St Jean, Ménontin et Padre Pio qui relèvent de l'évêché, du centre de Bethesda administré par les Églises Évangéliques, du centre Fayçal en lien avec la communauté musulmane et du Centre Jordan relevant lui d'une ONG. Malgré cette couverture d'infrastructures diverses, tous les problèmes de santé ne peuvent être résolus.

Le Centre St Jean où intervient HSF est situé dans un quartier populaire. Il vient de s'agrandir en construisant des salles d'opération et d'hospitalisation dont il lui a fallu trouver le financement et dont il faut à présent rechercher le matériel pour les équiper. Soixante treize personnes y travaillent. Une maternité a vu le jour il y a quatre

ans. Neuf sages-femmes accueillent jour et nuit les futures mamans. C'est là qu'ont lieu les formations en homéopathie pour les sages femmes. (E.C.)

Diplômes...

Le Bénin est un pays où le succès de l'homéopathie est dû, en partie, aux femmes. La formation des sages femmes, au centre St Jean Baptiste à Cotonou, est un vrai succès. La remise des Diplômes au mois de février a été un moment solennel. Les Docteurs Michèle Serrand et Christine Arnoux d'HSF France, ainsi que le Docteur Gisèle Egounlety-Toudonou d'HSF Bénin



ont remarqué la qualité des mémoires d'homéopathie soutenus par les étudiants de fin de cycle à cette occasion.

Le directeur du Centre St Jean Baptiste apprécie l'utilisation de l'homéopathie et a prévu dans les travaux de rénovation une salle de pharmacie homéopathique. Il est aussi envisagé de mettre en place de la recherche en lien avec l'Institut Boiron. Les formations de l'été ont eu lieu à Cotonou et à Porto Novo. La seconde mission de formation à Porto

Novo est prometteuse. Le partenariat avec l'association PEBAB (Projet Echange et Partage pour le Bénin) est à l'étude.

Partenariat qui pourrait se faire aussi avec HSF Bénin. (E.C.)

Première session de formation de sages femmes

Il s'agit de la première session de sages femmes initiée par HSF Bénin avec la collaboration d'HSF France. Le groupe se constituait de 18 sages-femmes ; trois autres sont en formation avec les médecins. Cette session dura 11 jours avec quatre heures de cours par jour. Les sages-femmes n'ont pas abandonné



S de Sigalony

leur travail pour autant - et quel travail ! Nuit et jour au service de la maternité. Le matin, nous avions, pour celles qui le pouvaient, un atelier de fabrication de remèdes à partir des 69 teintures mères apportées. Ce fut une entre-

prise remplie de surprises. Il faut beaucoup de patience en homéopathie. La session pourrait s'intituler « formation continue en homéopathie », tant furent mélangées les bases et les lois de l'homéopathie avec la pratique obstétricale. Merci à vous tous adhérents d'HSF France de soutenir les sages-femmes. Au-delà de leur mission de maternité, c'est toute une conception de l'humanité que vous animez, à où les femmes accouchent seules, sans soins et sans accompagnement, là se rencontre le germe de la maltraitance physique, mentale, et psychique qui se trouve hélas à l'infini.

Sylvie de Sigalony

SENEGAL

Mission Exploratoire

*Histoire d'une mission...
Comment ça commence ?...*

Comment se décide une mission ? Cela se fait en plusieurs temps. Après des contacts, des discussions en Conseil d'Administration, le projet d'une mission explora-

toire sur le terrain se dessine. C'est elle qui sera déterminante. Suivons la mission exploratoire qui vient de se dérouler au Sénégal.

Christiane Vallet est déléguée par HSF France pour mener à bien cette mission, partie de sollicitations qu'elle a reçues d'amis de la ville de Thiès où elle a quelques relations personnelles. En effet, le Sénégal, Christiane le connaît bien, puisqu'elle y a vécu deux ans, en contact étroit avec la population, et elle a gardé là-bas des contacts privilégiés. Elle a transmis la demande au Conseil d'Administration. L'association a déjà une mission de formation sur Dakar depuis plusieurs années et la ville de Thiès offre plusieurs avantages, tant par sa situation géographique que par les possibilités de formation et de consultations auprès des populations démunies. Voilà ce qu'écrit Christiane dans son rapport concernant la situation de Thiès :

« La ville de Thiès, deuxième ville du Sénégal, 320 000 habitants, à 70 km de Dakar est « incontournable ». En effet que l'on prenne la route

depuis le Nord, région du pêcheurs et, dans les options fleuve (aux portes du désert) politiques actuelles, est destiné qui a donné son nom au née à accueillir plusieurs projets de décentralisation et de talgique Saint Louis et la ville désengorgement de Dakar. sainte musulmane de Ti- Son Hôpital Général public vaouane, ou depuis le Sud , est une structure « pilote » de Casamance en passant pour le pays tout entier... ».

par Tambacounda (puisque'il n'y a plus de bateau depuis le tragique naufrage du Djoola qui a fait 1800 victimes ... plus que le Titanic !), ou que l'on emprunte le mythique « Dakar Niger», ligne ac-



Il est décidé que cette mission aurait lieu en même temps que la mission de formation du mois de mai, Christiane s'occupant spécifiquement de la mise en place et de la réalisation de la mission exploratoire en lien avec les formateurs se rendant à Dakar et le responsable du pays. Deux mois avant le départ, c'est le temps des « cyber palabres »,

comme elle l'écrit. Très vite, il s'en dégage un projet qui pourrait se monter avec trois structures ...

« Trois structures concernées pour ces « rencontres information » :

1/ L'école d'infirmiers Français Xavier N'Dione ...

elle Dakar Bamako qui a été construite à partir de Thiès (devenue ainsi « ville du Rail ») notre « chemin » de fer ou de goudron la traversera . Elle se trouve au centre d'une importante région d'agriculteurs – éleveurs et de

2/ L'Hôpital Saint Jean de Dieu, ... une collaboration effective avec les agents de santé communautaires et les infirmiers chefs de poste pour un système de santé « proche de la population... ». L'après-midi a lieu la rencontre au sein de l'hôpital avec un public divers et intéressé (médecins, infirmiers, pharmaciens, étudiants, dentistes, agents de santé....et le directeur). Après une présentation de l'homéopathie, les questions fusent et l'enthousiasme l'emporte... Le jeudi, nouvelle réunion, dans un autre cadre, puisqu'il s'agit de l'école d'infirmiers. La même curiosité, le même engouement que la veille, parcourent la salle de l'auditoire présent. La directrice annonce son souhait d'intégrer une formation à l'homéopathie, dès la prochaine rentrée, pour les élèves de première année. Les formateurs d'HSF France invitent les diplômés intéressés à rester en contact avec l'hôpital St Jean de Dieu. Le jour suivant, c'est à l'association APSPCS (Association des Postes de Santé Privés Catholiques du Sénégal) dans les locaux d'un collège que se déroule la rencontre avec les agents de santé qui

Tous les rendez-vous en poche, Christiane part pour une semaine à Thiès. Le lendemain de son arrivée, un mardi, elle rencontre la Directrice de l'école d'infirmières qui accueille 96 étudiants. Dès l'année prochaine, une vingtaine de sages-femmes y prendra ses cours. Cette école a la particularité d'être la moins chère du pays et la plus cotée. Le mercredi, première réunion avec les responsables de l'hôpital St Jean de Dieu et les formateurs d'HSF France, arrivés de Dakar, la veille, pour participer à cette mission exploratoire. Le médecin chef est très curieux de l'homéopathie et très soucieux d'une médecine à l'écoute des plus démunis. « Il essaie de favoriser

suivent, là, une formation continues d'information. L'après midi, un entretien avec le médecin responsable de l'hôpital St Jean qui redit son « *désir de plus ! Des protocoles supplémentaires à appliquer ! ... d'intégrer le plus possible on ne peut pas tout faire, d'agents de santé communautaires manquons de temps ... nautaires* » permet d'organiser la formation à l'homéopathie c'est long !».

Ce, à quoi, Christiane répond en reconnaissant que la formation nécessite un certain temps, mais que cela en vaut la peine. L'homéopathie peut être mise en application dès le début de l'enseignement et elle se montre précieuse dans les crises de palu, par



M. Pontis

exemple, les diarrhées, l'aide à l'accouchement... Elle permet de gagner du temps et est moins onéreuse que la médecine classique. A force d'arguments, Christiane conquiert les participants. La directrice, sensibilisée depuis le début, va prendre contact avec l'hôpital St Jean de Dieu avec lequel l'association a l'habitude de coopérer.

Cette réunion clôt les ren-

ser une proposition de session de formation et de consultations homéopathiques pour les trois structures, les cours ayant lieu à l'hôpital et les consultations, tantôt à l'hôpital, tantôt dans l'un ou l'autre des dispensaires. Il faut envisager la création d'une pharmacie homéopathique, avec la formation de quelques préparateurs en pharmacie, afin de rendre facilement disponibles les

remèdes homéopathiques pour les personnes les plus démunies et pour l'urgence. Plus tard, dans la journée, la rencontre avec le pharmacien d'une officine, située en plein marché, permet de discuter de l'approvisionnement des remèdes. Ce dernier pourra se faire avec un délai, en faisant venir de Dakar les médicaments.

Le Professeur Delature (professeur de Santé Publique à la retraite et concepteur d'un jardin de plantes médicinales) attend Christiane le samedi pour échanger sur le projet et visiter ses plantations à M'Bour dans le cadre de l'ISED (Institut de Santé et Développement). L'illustre savant se réjouit de ce que Christiane lui expose et encourage HSF France à poursuivre la démarche. Au retour, Christiane rencontre, une ultime fois, les différents partenaires qui ont approuvé les lignes communes du projet et mis au point les derniers détails.

Mission accomplie, Christiane et les formateurs ont apprécié l'accueil et le vif intérêt des différents interlocuteurs. Après leur rapport, il restera

au Conseil d'Administration à discuter du projet, à l'établir dans le temps, à le chiffrer et à affiner les dernières questions en suspens. Le projet sera accepté ou repoussé par le vote des administrateurs.

Elisabeth Chenu
*d'après les rapports des formateurs
HSF Christiane Vallet, Marie-Claude
Desforges et Michel Bouko-Lévy.*

BREVES

BURKINA FASO

*...Les étudiants ne sont pas
peu fiers d'avoir,
Pour enseignant, un des
leurs...*

Mission internationale que celle du Burkina si on peut dire. En effet, les différentes missions de ce début d'année ont été assumées par la Présidente d'HSF Bénin, par un médecin Burkinabè formé et deux formateurs d'HSF France. Ces missions se déroulent en deux endroits : à Ouagadougou et à Koudougou. Les étudiants ne sont pas peu fiers d'avoir, pour enseignant, un des leurs. Cela signifie donc que c'est

possible et qu'ils connaîtront, avec Ben, les formateurs et eux aussi, l'autonomie. La l'as

difficulté, pour eux, est de se libérer. En effet, leur chef de service leur donne l'autorisation de suivre la formation mais ils doivent « bricoler »

avec leur emploi du temps pour être présents. Ainsi, s'ils ont des gardes de nuit pendant le temps de cours, ils les assurent et reviennent en cours où ... ils s'endorment sur leur feuille ! Mais, ils sont là fidèles et passionnés par leur apprentissage.

Un passage par Réo était incontournable. Rencontre avec Ben (agriculteur, secouriste et un des premiers élèves qui consultent déjà en homéopathie) à la « Case d'Accueil. » orphelinat créé à Réo par Françoise Costes, une infirmière ariégeoise. L'évaluation des besoins et du service à mettre en place a été longuement discutée



C. Arnoux

socialisation UPR (Un projet pour Réo). Il en ressort une proposition qui sera discutée au niveau de l'association HSF France. (L.L.)

CAMBODGE

L'association a poursuivi les démarches entreprises. Le partenariat évoqué dans la Lettre précédente avec PSE (Pour un Sourire d'Enfant) est, pour le moment, mis en attente, tant il est difficile de pouvoir organiser une formation du fait de l'énorme travail des médecins en place et de leur peu de disponibilité.

Deux membres de l'association se sont rendus à titre personnel pendant l'été au Cambodge afin d'explorer les différents contacts pris et d'é-

valuer les sollicitations reçues lors de précédents séjours.
(L.L.)

ANTENNES

LYON

CONGO

...Chaque détail compte...

Deux lieux de formation : Kabinda et Kinshasa.

A Kabinda, l'équipe de formateurs était vivement attendue par les élèves en formation. Ces derniers avaient beaucoup travaillé avant la nouvelle session où un nouveau groupe démarrait la première année. De nouveaux remèdes sont venus compléter la diluthèque.

A Kinshasa, il s'agissait de commencer une formation avec un nouveau groupe de médecins de secteur hospitalier. Ils sont une petite quinzaine à suivre les cours. Une diluthèque a été mise en place. Rendez-vous est pris pour la prochaine formation.

La Lettre (L.L.) ,

Brèves écrites d'après les rapports des formateurs de ces pays

L'antenne de Lyon s'est activée pour préparer les Journées d'Automne et l'Assemblée Générale qui se sont déroulées les 23 et 24 septembre derniers dans la cité. Le chef d'orchestre fut Fred Rerolle. Il s'est démené pour trouver les salles de ré-



unions, pour la rencontre festive du samedi soir. Combien d'heures passées à remplir des dossiers, téléphoner pour joindre tel ou tel, prendre

contact avec les laboratoires, constat de leurs actions, évaluer les besoins et récolter sollicitier l'intervention d'un responsable de l'Institut de leurs souhaits. Toutes les Recherches Boiron, refaire le point avec la présidente, la secrétaire, le trésorier et le secrétariat du siège ! Rien n'a été laissé au hasard. Chaque détail compte. Par exemple, au dernier moment, un intervenant réclame un rétro projecteur. Vite, il faut se mettre en quête... Toute l'équipe s'est mobilisée pour que les journées de travail et de l'Assemblée Générale se déroulent dans un cadre serein. Ce fut un grand moment car c'était la première fois que l'association organisait son Assemblée Générale en Rhône Alpes. Et effectivement, ces journées ont été un succès. Une telle occasion peut mobiliser sur place et éveiller quelques futurs adhérents ou bénévoles.

La Lettre

QUESTIONNAIRE

...Aucune antenne ne ressemble à une autre...

A l'occasion de l'Assemblée Générale, les Antennes ont été sollicitées pour faire le

constat de leurs actions, évaluer les besoins et récolter leurs souhaits. Toutes les antennes, ou presque, ont répondu. Chacune est présente dans sa région selon sa taille et ses disponibilités en bénévoles. Chacune a aussi son champ d'action privilégié. Mais, ce qui compte, c'est qu'elle bouge. L'antenne de St Gaudens a la particularité d'être au siège. L'aide des bénévoles y est précieuse et indispensable pour la mise sous pli, le tri... Toutes les antennes ont aussi en commun d'organiser des soirées tri de remèdes médicamenteux homéopathiques et des réunions d'homéopathie familiale. Certaines sont très présentes dans les foires ou salons, d'autres organisent des manifestations au profit de l'association. D'autres enfin participent à des collectifs qui s'intéressent à des actions citoyennes. Aucune antenne ne ressemble à une autre. Les souhaits sont multiples et les rencontres de Lyon en ont été le reflet.

La Lettre

UN DES THÈMES DES JOURNÉES D'AUTOMNE

La Coopération Décentralisée

A l'occasion des journées d'études et d'échanges avant l'Assemblée Générale, le thème de la coopération décentralisée a été abordé. Gilles Guillaud, Président de PROCOOP n'a pas pu venir

nous en parler. Bernard Garmirian, trésorier de l'association PROCOOP, a pu le remplacer et nous avons pu en débattre avec lui. Un livre est paru sur ce thème et la quatrième de couverture, reproduite ci-dessous (en partie), nous permet d'approcher le sujet et sa complexité.

« *La coopération décentralisée, Trois partenariats entre le Nord et le Sud* », sous la direction de Gilles Guillaud, Éditions l'Harmattan. (E.C.)

« LA COOPERATION DECENTRALISEE *Trois partenariats entre le Nord et le Sud*

Coopération de territoire à territoire menée à l'initiative des collectivités locales la coopération décentralisée est-elle une nouvelle façon d'aborder la coopération internationale, peut-elle devenir un élément d'échange et de compréhension entre sociétés notamment du Nord et du Sud ?

C'est la recherche qu'a engagée PROCOOP, association indépendante formée de personnes impliquées dans la coopération décentralisée, à partir de trois partenariats, à la fois significatifs et diversifiés (Ile de France/Hanoi au Viêt-Nam, Ile & Vilaine/Mopti au Mali, Champagne-Ardenne/Oujda au Maroc.

Partenariats complexes inscrits dans la durée, faisant appel au Nord comme au Sud à de nombreux acteurs, à l'implication et aux statuts variés, ce sont ces acteurs qui constituent la richesse de cette coopération et c'est leur parole et les échanges qu'elle a provoqués, à travers enquêtes de terrain et séminaire qui forment la trame de ce livre, qui donnent vie à cette réalité constatée, porteuse à la fois de légitimité politique par ses institutions et de mobilisation citoyenne.

Légitimité politique et mobilisation citoyenne associées, n'est ce pas le meilleur à développer dans un échange favorisant le dialogue et la compréhension de société à société, de territoire à territoire, un instrument potentiel de paix dans un monde en mutation ?

C'est ce dialogue qu'il faut maintenant renforcer.

C'est le souhait des membres de PROCOOP professionnellement impliqués dans cette forme de coopération, mais ayant choisi parallèlement de s'impliquer dans une démarche citoyenne... »

Vers une Fédération Internationale

REUNION DES HSF Paris 2005



E. Chenu

A Paris, en mai 2005, se sont réunies les HSF de Hollande, Madagascar, Suisse, Amérique du Nord, Allemagne, Bénin et France. Parmi les sujets évoqués, nous avons échangé sur les thèmes suivants :

Projet Tsunami au Sri Lanka

A la suite de l'épouvantable vague qui a détruit les côtes de l'océan indien, différentes HSF se sont senties appelées à intervenir dans un rôle médical pour soigner des

populations traumatisées et démontrer ainsi l'efficacité de notre médecine.

HSF-France : deux membres ont effectué une mission de soins en janvier 2005 dans un camp de réfugiés au sud de l'île et chez les "petites soeurs des pauvres" à Baticolae.

HSF-Suisse a effectué en février 2005 une mission sur la côte est, auprès d'une population tamoul touchée de plein fouet par le Tsunami. Des contacts importants ont été pris auprès du représentant des médecins homéopathes pour la création d'un soutien aux homéopathes Sri Lankais afin de les aider à prodiguer des soins dans les camps de réfugiés.

HSF-Allemagne : mission effectuée dans la capitale, Colombo, au dispensaire homéopathique gouvernemental et dans un camp de réfugiés. 2 homéopathes de HSF Allemagne sont en permanence en mission de

soins, chacun restant 2 à 4 semaines. Le projet est sur 6 ans.



HSF-Amérique du Nord (regroupant USA, Canada et Mexique) : 3 médecins homéopathes sont allés en mission en février 2005 et actuellement le Dr Deltiens y demeure pour un an de soins auprès des plus démunis.

Fédération : formulations statutaires proposées aux HSF

Le groupe a rédigé une proposition de statuts de la future fédération internationale des HSF qui sera proposée aux différents Conseils d'administration. En fonction des retours et des réponses, un texte définitif sera mis au point courant 2006, dans le but de mieux coordonner les différentes missions des HSF.

Michel Pontis

DOSSIER

Campagne :

« 2005 : PLUS D'EXCUSES ! »

Relais en France de l'Action mondiale contre la pauvreté

L'annulation de la dette, vous en avez entendu parler ? Oui... et pas d'aujourd'hui ! Le monde traîne son boulet. La société civile française en éveil (associations, syndicats et organisations religieuses) a formé une coalition pour proposer une grande campagne internationale sur le thème de la lutte contre la pauvreté intitulée « 2005, plus d'excuses ! », dans le cadre de l'objectif du millénaire pour le développement. En 2000, 191 Etats ont décidé d'unir leurs efforts pour éradiquer la pauvreté d'ici 2015, objectif que, malheureusement, il ne semble pas possible d'atteindre. La dette des pays pauvres est un obs-

tacle à cette éradication. Le G8 a annoncé l'annulation de la dette pour les 18 pays les plus pauvres et une vingtaine d'autres ensuite pourrait bé-



Belgique, de La Norvège, de la Suisse et des Pays Bas. Ce n'est pas anodin. En effet, pour qu'une mesure soit appliquée au sein du FMI, il faut qu'elle soit retenue avec au moins 85% des voix. Or, ces quatre pays réunis représentent plus de 16% des voix. Ils ont donc le pouvoir de bloquer une mesure... Habituellement, ce sont les Etats-Unis qui pèsent beaucoup dans les décisions. Pourtant, le FMI pourrait supporter l'annulation de la dette de ces 18 pays qui représentent environ 40 milliards de dollars.

Le FMI et la Banque mondiale disposent d'une réserve qui leur est propre de plus de 75 milliards de dollars. Les pays concernés devraient pouvoir choisir leur propre politique de développement.

néficiaire de cette mesure. Mais qu'en est-il vraiment ? A peine cette décision prise, quatre pays riches ont remis en question cette mesure dans le FMI. Il s'agit de la

D'autres maux concourent à l'augmentation de la pauvreté : l'évasion fiscale, les règles du commerce international qui favorisent les pays du Nord, l'aide au développement trop minime et dont les règles devraient être réformées afin de répondre aux intérêts réels des populations et non aux intérêts économiques, politiques ou militaires.

La coalition des institutions de la société civile a voulu faire pression sur les décideurs, consciente que ce ne sera que par des actions citoyennes qu'il sera possible d'intervenir. Chaque acte citoyen engagé est un frein à la pauvreté qui s'installe en misère.

Il est possible de rejoindre la campagne « 2005, plus d'excuses ! » en signant la pétition ou en la soutenant financièrement. Voir, pour plus d'informations sur la campagne, le site :

[http://
www.2005plusdexcuses.org/](http://www.2005plusdexcuses.org/)

Elisabeth Chenu

PORTRAIT

Emmanuel TEISSIER

*Pharmacien en Rhône Alpes
et formateur homéopathe
bénévole.*

Lettre HSF – Emmanuel Tessier, vous êtes membre d'HSF France et pharmacien dans la région lyonnaise. Comment avez-vous eu l'idée de vous former en homéopathie ?

Emmanuel Tessier - Oh ! C'est une conjonction de facteurs. J'ai suivi une formation de pharmacologie et de toxicologie. Or, un jour que j'étais de garde dans une pharmacie des Cévennes, une jeune fille qui s'était fait piquer à la gorge par une guêpe, est venue à la pharmacie. Le médecin n'était pas joignable et les injectables d'urgence indisponibles. La jeune fille éprouvait une gêne respiratoire manifeste avec un bel œdème apparent. Alors, grâce à la souvenance de quelques bribes de connaissance en homéopathie, je lui ai administré une dose d'Apis 15, espérant que ce remède serait efficace rapidement.

J'ai, alors, observé avec inquiétude, car sa gêne respiratoire était devenue importante. En peu de temps, j'ai pu constater que l'œdème régressait et qu'elle respirait mieux. En moins d'un quart d'heure elle avait retrouvé une respiration normale. Cette expérience a aiguë ma curiosité et déclenché mon vif intérêt pour cette médecine.

Lettre HSF – Effectivement, c'est une expérience peu banale que vous avez vécue là. C'est à ce moment que

vous avez décidé d'aller voir un peu plus loin ?

Emmanuel Tessier - Oui, j'ai mis tout en œuvre pour en savoir plus. Ma formation en toxicologie m'a facilité les choses. Le tableau pathogénésique d'une souche correspond au tableau toxicologique : Belladonna avec l'agitation, la fièvre, les hallucinations. Il y a concordance entre les deux. En outre, la démarche homéopathique cor-

respond à ma démarche personnelle

Lettre HSF – Il y a concordance entre les deux aussi...

Emmanuel Tessier – L'écoute de la personne au comptoir de la pharmacie est différente, une écoute qui prend la personne dans toute sa dimension. Mon travail s'en trouve valorisé et, sans

cela, j'aurais changé de casquette.

Lettre HSF – Quel cursus avez-vous donc suivi ?



Emmanuel Tessier - Je me suis inscrit au DU d'homéopathie à l'université. Une formation plus étoffée me semblait nécessaire : les formations spécifiques en homéopathie réservées aux médecins. Je me suis tourné vers une formation vétérinaire en deux ans. Je prends tout ce qui vient.

Lettre HSF – Et HSF France...

Emmanuel Tessier – Outre

mon intérêt pour l'homéopathie, l'humanitaire m'attirait depuis longtemps. En 1999, alors que je surfais sur Internet, j'ai découvert le site d'HSF France. Contact a été pris, de suite, avec l'association par l'intermédiaire d'une lettre où je proposais mes services, après un bref passage à Médecins du Monde et à Handicap International. L'année suivante, l'opportunité s'est présentée de participer à l'AG dans le Sud Ouest où j'ai pu proposer de partir en mission. Je me sentais tout à fait prêt bien que « je me sois donné un petit coup de pied au derrière par rapport à ma timidité »....

Lettre HSF – Où s'est déroulée votre première mission ?

Emmanuel Tessier – Au Togo. Dès les premiers jours, cela a été pour moi le choc culturel. Cette expérience m'a permis d'appréhender l'Afrique dans sa complexité. Bel échange que celui que j'ai vécu là !

Lettre HSF – En quoi avez-vous senti que l'homéopathie avait sa place au Togo ?

Emmanuel Tessier – Le faible coût des remèdes et la dimension complémentaire par rapport aux autres méde-

cines. La difficulté est souvent de s'adapter aux besoins réels du pays.

Lettre HSF – Votre engagement à HSF France est-il important pour vous ?

Emmanuel Tessier – Je vis avec HSF France des dimensions que je ne peux vivre sur le plan professionnel où nous sommes surtout sur le plan de la rentabilité.

Rencontre

Avec :
Francis HEYMANN

*Médecin homéopathe
en milieu rural*

Francis Heyman est un médecin installé en milieu rural. Il partage son cabinet avec une sage-femme. Un jour, il décide de frapper à la porte d'HSF France. Tout a commencé à un congrès de l'INHF (Institut National de l'Homéopathie Française) où le docteur Jean François Masson a présenté la réunion du Zénith où il a pu se rendre. Un déclic s'est produit à ce moment-là et, comme il était disponible, il a franchi le pas. Il a fait médecine, il y a

trente ans, après avoir effectué de multiples voyages (Liban, Syrie, Kurdistan) alors qu'il étudiait le droit. Il ne se voyait pas faire autre chose. Après avoir fait médecine et fondé famille, il a continué à voyager dans la tête. Il s'est donné aussi à divers enseignements (Hypnose ericksonienne...). Les missions d'enseignements d'HSF France découlent comme de source, avec en plus cette approche qui l'a convaincu « apprendre à pêcher, pas seulement fournir du poisson ». Il ne s'agit pas seulement de soigner mais surtout d'enseigner. (E.C.)

Dans ce livre, il fait le bilan de 50 ans d'aide au développement dont le résultat s'est traduit par la dépendance financière, technologique et, souvent, alimentaire des pays auxquels était destinée l'aide.

Loin de cette idéologie économique aux effets pervers, Jacques B. Gélinas propose d'examiner de plus près les solutions trouvées par les populations, sous la forme de l'épargne informelle et paysanne.

Bien que publié en 1994, ce livre intéressera tous ceux qui veulent approcher la problématique de l'aide au développement.



NOTES DE LECTURE

Par Michèle Serrand

« Et si le Tiers Monde s'auto-finançait, De l'endettement à l'épargne », Jacques B. Gélinas, les éditions Eco-société, 1994

Sociologue, Jacques B. Gélinas a été coopérant pendant plusieurs années en Amérique latine. Puis, il a travaillé en tant que professeur en sociologie du développement et au ministère des Affaires internationales du Québec.

« De la Françafrique à la Mafrafrique », François-Wavier VERSCHAVE, Editions Tribord, 2004,

François Xavier VERSCHAVE a été le fondateur de l'Association SURVIE. Il en a été le Président et la cheville ouvrière pendant plusieurs années. Il est décédé en juin 2005 à l'âge de 59 ans. Son combat est né dans les années 80 de sa révolte devant l'extermination par la faim de millions de personnes.

Dans ce petit livre, François Xavier VERSCHAVE explique, de façon condensée et précise, les rouages sur lesquels sont basées les relations de la France avec ses anciennes colonies d'Afrique. Il en dénonce les dérives mafieuses et propose, cependant, de garder confiance dans le pouvoir des populations d'Afrique à réagir.

« Dans le nu de la vie, Récits des marais rwandais », Jean Hatzfeld, Editions Seuil, octobre 2000,

Jean Hatzfeld, grand reporter à Libération, a séjourné plusieurs mois au Rwanda depuis le génocide. Au cours de ces longs séjours dans un village du Rwanda, il a tissé des liens de confiance et a recueilli les récits des rescapés Tutsis. Ces récits brûlent le cœur et ne peuvent plus jamais être oubliés.

« On fuyait sans répit au moindre bruit, on fouinait la terre à plat ventre en quête de manioc, on était bouffé de poux, on mourait coupé à la machette comme des chèvres au marché. On ressemblait à des animaux, ..., et eux, ils avaient pris l'habitude

de nous voir comme des animaux. En vérité, ce sont eux qui étaient devenus des animaux, ..., parce qu'ils ne savaient pourquoi ils tuaient. »

« Le livre noir du colonialisme XVI^e-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance », Marc FERRO, Editions Pluriel chez Robert LAFONT, 2003

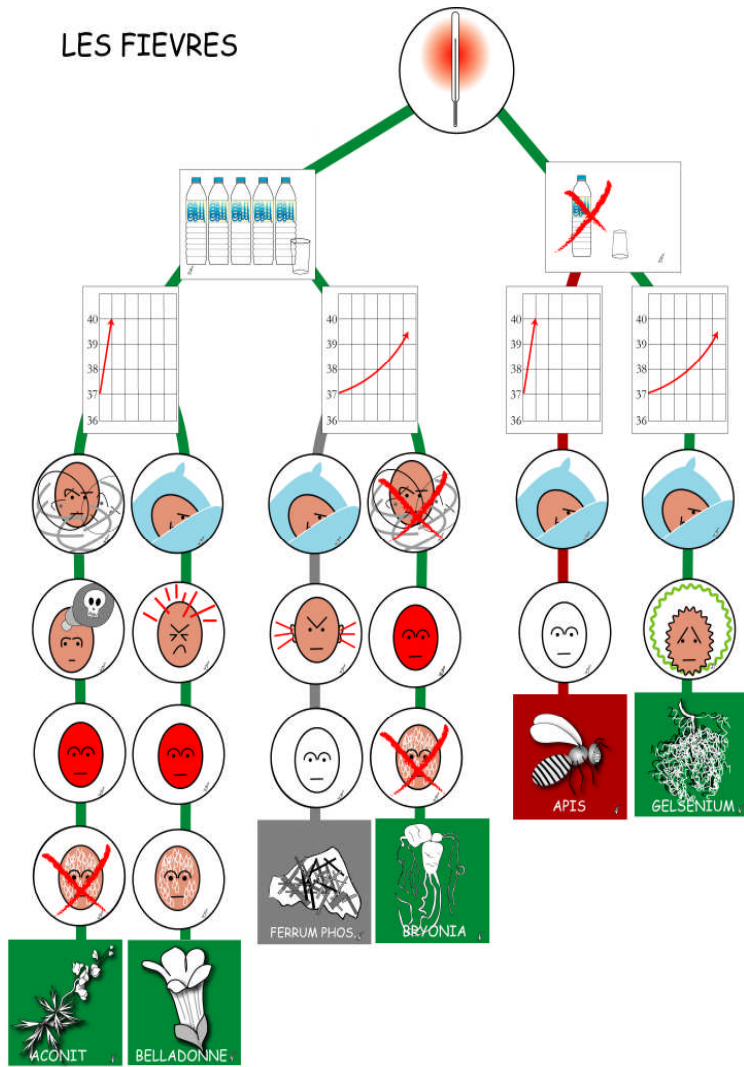
Marc FERRO est directeur d'études à l'EHESS. Plusieurs chercheurs ont contribué à ce volume.

Ce livre explore tous les aspects du colonialisme sur tous les continents : l'extermination (Indiens d'Amérique, Aborigènes d'Australie), la conquête, l'esclavage, la traite des Noirs, les guerres de décolonisation, et, enfin, les rapports de domination qui se perpétuent dans le néocolonialisme contemporain. Il est un apport essentiel au monde d'aujourd'hui car c'est un devoir d'explorer l'histoire qui, par tant de crimes, a abouti au monde d'aujourd'hui. Il nous propose de fouiller le silence : « Le bourreau tue toujours deux fois, la deuxième fois par le silence » Elie WIESEL.

Pictogramme

par François Veyrié

LES FIEVRES



Merci

- **HSF-France** remercie vivement tous ses donateurs, qu'ils soient professionnels ou privés, du soutien qu'ils nous accordent. Sans eux, nos actions seraient loin de ce que nous parvenons à faire actuellement.

- **HSF France** remercie également les laboratoires pharmaceutiques d'homéopathie et de nutrition pour l'appui important qu'ils apportent à l'association pour répondre à ses engagements de médecine de terrain et de recherche.

Informations Diverses

Vous voulez recevoir des infos de HSF France par mail : envoyez nous votre adresse courriel à : mail@hsf-france.com

Vous avez des compétences qui seraient utiles à l'association, de façon bénévole : comptabilité, gestion, langues, montage de projets,

recherche de fonds, etc. Parlons en ensemble, car notre évolution croissante nous demande de plus en plus de qualifications dans les tâches administratives les plus diverses. Envoyez un courriel à contact@hsf-france.com ou un courrier postal à notre siège. Merci d'avance.

Dates à retenir

Assemblée Générale : fin septembre 2006 en Lorraine
Journées Pédagogiques : 28 janvier 2006, à Paris
Journées de Printemps : 13/14 mai 2006

Cotisations pour l'année civile 2006

- **adhésion simple** : 45€
- **adhésion couple** : 60 €
- **adhésion de soutien 1** : 60€ (dont 15€ de don)
- **adhésion de soutien 2** : 70€ (dont 25€ de don)
- **adhésion de soutien 3** : 90€ (dont 45€ de don)
adhésion tarif réduit : 17 €

(les adhésions et dons sont déductibles fiscalement sur la base de 66% en crédit d'impôt) (Les adhésions et dons sont déductibles fiscalement sur la base de 66% en crédit d'impôt)

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dr Christine ARNOUX
Mr Jean-Michel ATHANE
Dr Xavier BIHR
Dr Mariane CASARI
Mme Catherine CHANEL
Mme Elisabeth CHENU
Dr Catherine DELATTRE
Dr Micheline DELTOMBE
Mme Sylvie DE SIGALONY
Dr Francis NICOLAS
Dr Michel PONTIS
Dr Frédéric REROLLE
Dr Michèle SERRAND
Dr Christiane VALLET
Dr Francine WOITIER

BUREAU

Présidente : Dr Michèle Serrand,
Vice Présidente : Dr Micheline Kopp-Deltombe,
Vice Président : Dr Frédéric Rérolle,
Secrétaire : Dr Christine Arnoux,
Secrétaire Adjoint : Mr Jean Michel Athané,
Trésorier : Dr Michel Pontis.

La Lettre d'homéopathes **sans** frontières—France

Directeur de la Publication

Michèle Serrand

Responsables de « La Lettre »

E. Chenu et E. Moreau

Mise en forme, Graphisme :

E. Chenu

Les textes n'engagent que leurs auteurs.

Homéopathes Sans Frontières—France

10, avenue de l'Isle

31800 Saint Gaudens

Tél : 05 61 88 50 60

Courriel: siege@hsf-france.com

Web : www.hsf-France.com

Dépôt Légal : Deuxième Semestre 2005

ISSN 1764-237X

ADHESIONS 2005

(année en cours)

Cotisations normale.....40 €

Cotisation couple.....50 €

Cotisation réduite.....15€

Soutien 1 :50 €

Soutien 2 :60 €

Soutien 3 :80 €

Les cotisations versées par les adhérents d'une association visée par l'article 200 du code général des impôts sont déductibles , à hauteur de 60% de leur montant, dans la limite de 20% du revenu imposable.



homéopathes sans frontières
FRANCE *Ouvrir à tous l'accès aux soins*

CONTE AFRICAIN

Savez-vous pourquoi les tortues ont les carapaces en morceaux ?
Eh bien, je vais vous le conter.

Bien sûr, vous savez qu'il y a très, très longtemps, la peau de la tortue était lisse comme celle d'un tambour. Or, un jour, le roi des nuages invite tous les animaux de la savane à une grande fête. Chacun d'entre eux réfléchit au problème posé par le roi des nuages, car, hors les oiseaux, nul n'a la possibilité de voler. Le singe, la girafe et le lion tiennent palabre. Ils trouvent solution à leur problème :

Nous demanderons à nos amis les oiseaux de nous hisser jusqu'au royaume des nuages. Mais, la tortue qui passe par là, leur réplique :

- Je prendrai mon élan et j'y arriverai seule !

Le lion se met à rire et s'esclaffe :

- On verra !

Le jour venu, les animaux se bousculent pour grimper sur le dos des oiseaux. Notre tortue les regarde d'un air narquois. Elle s'élanche si fort qu'elle fait un bond extraordinaire dans les airs et se propulse à une grande vitesse jusqu'à frôler les portes du royaume...Hélas! Patatras ! La tortue retombe sur terre craquelant sa magnifique carapace sans pouvoir participer à la fête !
C'est pourquoi les tortues ont gardé, encore de nos jours, une carapace quadrillée !



M Pontis